

Dossier de presse

Les 16 pensionnaires 2024-2025 de
l'Académie de France à Rome sélectionnés



VILLA MEDICI

Résidence d'artistes, centre d'art pluridisciplinaire et site patrimonial de 7 hectares, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis accueille **chaque année près de 70 artistes, auteurs et chercheurs** pour des séjours de durées variables, **dont 16 pensionnaires** en résidence pendant un an.

Le concours de sélection des pensionnaires pour l'année 2024-2025 vient de se clôturer. Au terme de la procédure de sélection pour laquelle **713 dossiers ont été déposés**, le jury a retenu **16 lauréats**.

Cette nouvelle promotion de pensionnaires, représentant six disciplines artistiques et six nationalités différentes, sera accueillie à la Villa Médicis à partir du 2 septembre 2024 pour une résidence de création, d'expérimentation et de recherche d'un an. Les pensionnaires bénéficieront d'une bourse de résidence, d'un logement et d'un espace de travail.

Ont été retenus en qualité de pensionnaires pour l'année 2024-2025 :

Haig AIVAZIAN - Arts plastiques

Bianca BONDI - Arts plastiques

Jérôme CLÉMENT-WILZ - Écriture de scénario

Nicolas DAUBANES - Arts plastiques

Abdessamad EL MONTASSIR - Arts plastiques

Alessandro GALLICCHIO - Histoire de l'art

Amalia LAURENT - Arts plastiques

Pierre-Yves MACÉ - Composition musicale

Clovis MAILLET - Arts plastiques

Nicolas SARZEAUD - Histoire de l'art

Claudia Jane SCROCCARO - Composition musicale

Seynabou SONKO - Littérature

Ana VAZ - Photographie/Film

Pierre VON-OW - Histoire de l'art

Lise WAJEMAN - Littérature

Louisa YOUSFI - Littérature

Le jury

Le jury de sélection était composé de **Sam Stourdzé**, directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis et président du jury ; **Delphine Fournier**, déléguée aux arts visuels à la Direction Générale de la Création Artistique du ministère de la Culture, membres de droit, et de 6 personnalités qualifiées : **Tiphaine Samoyault**, écrivaine et directrice d'études de l'EHESS ; **Marie Cozette**, directrice du CRAC Occitanie/Pyrénées-Méditerranée ; **Sasha Blondeau**, compositeur ; **Joana Hadjithomas**, réalisatrice, scénariste et artiste ; **Jérémie Koering**, professeur ordinaire en histoire de l'art des Temps modernes et chargé de recherche au CNRS ; **Vincent Baudriller**, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne.

Pour l'analyse des candidatures, le jury s'est appuyé sur l'expertise de seize personnalités désignées au sein de l'administration de l'État ou de ses établissements publics.

La résidence

Durant leur séjour d'un an à la Villa Médicis, les pensionnaires côtoieront les résidents, c'est-à-dire les créateurs et créatrices en résidence pour de courtes durées. Au total, près de 70 artistes – pensionnaires et résidents – sont accueillis chaque année à la Villa Médicis.

Au cours de leur année de résidence à Rome, les pensionnaires seront amenés à partager leur travail dans le cadre de manifestations artistiques ouvertes au public et résolument pluridisciplinaires :

- à l'automne prochain, la *Nuit Blanche* sera l'occasion d'une première présentation publique de leurs projets à la Villa Médicis et dans ses jardins, faisant place, le temps d'une soirée, aux installations plastiques et visuelles mais aussi aux œuvres performatives ;
- tout au long de l'année, des concerts, lectures, conférences, performances et événements seront organisés à l'initiative des pensionnaires, associant régulièrement des artistes invités ;
- un événement de fin de résidence, temps fort de la programmation estivale, sera l'occasion d'une présentation des recherches et travaux des pensionnaires développés pendant leur résidence.

Chiffres clés

Candidatures au concours :

- Sur les 713 dossiers de candidature représentant 765 candidats, on dénombre 384 femmes, 369 hommes, 12 personnes non-binaires, 47 binômes, 1 trinôme et 1 collectif de 5 personnes.

Promotion 2024-2025 des pensionnaires :

- La promotion compte 7 femmes, 7 hommes et 2 personnes non-binaires.
- La moyenne d'âge des pensionnaires est de 38 ans.

Les pensionnaires de la promotion 2024-2025

Haig Aivazian Arts plastiques



Haig Aivazian (1980, Liban) est un artiste plasticien basé à Beyrouth. Son travail traverse l'image en mouvement, la sculpture/installation, le dessin et la performance, et explore la manière dont le pouvoir intègre, affecte et déplace les personnes, les objets, les animaux, le paysage et l'architecture. Entre 2020 et 2022, il a été directeur artistique du Beirut Art Center, où il a fondé et dirigé la publication numérique thederivative.org.

Son projet de résidence s'intéresse à la dynamique entre l'obscurité et la lumière artificielle, un puissant faisceau qui façonne et reflète les transactions de pouvoir et de contrôle dans la vie moderne. Depuis ses origines policières, l'éclairage public - qui consiste en une codification des liens entre obscurité et criminalité - s'est imposé comme un outil central de la planification des villes et des infrastructures publiques. Haig Aivazian utilise la lanterne magique comme matériau de base et conte les histoires

juridiques de qui possède et de qui est dépossédé du droit d'habiter la nuit ; ainsi que des rituels émancipateurs de ceux poussés à se cacher ou à adopter une visibilité réduite.

Bianca Bondi Arts plastiques



Bianca Bondi (1986, Afrique du Sud) est une artiste plasticienne basée à Paris. Sa pratique implique l'activation ou l'élévation d'objets banals par l'utilisation de réactions chimiques. Les matériaux qu'elle travaille sont choisis pour leur potentiel de transformation ou leurs propriétés intrinsèques, ils soulignent l'interconnectivité des choses du monde, leur fugacité, et révèlent les cycles de la vie et de la mort. Ses œuvres ont notamment été exposées à Lafayette Anticipations (2023), la Fondation Louis Vuitton (2021), Casino Luxembourg (2020), et dans le cadre des Biennales de Lyon 2019, Busan 2020, et Thaïlande 2021.

Son projet de résidence prend inspiration dans le concept de *réensauvagement*, une branche de la biologie de la conservation. En travaillant avec des acteurs locaux, l'objectif principal de Bianca

Bondi serait d'élargir son langage des arts visuels, qui intègre déjà la vie au niveau moléculaire, pour inclure d'autres éléments vivants plus développés. Elle souhaite approfondir ses recherches sur l'Antiquité romaine et notamment sur les sanctuaires pour expérimenter de nouvelles installations immersives encourageant la présence de vie parmi des formes inspirées du passé. Parallèlement, elle a l'intention de travailler sur sa première monographie.

Jérôme Clément-Wilz

Écriture de scénario



Jérôme Clément-Wilz (France) est un auteur-réalisateur qui travaille notamment la matière documentaire. Ses films ont été sélectionnés aux festivals de Rotterdam, Amsterdam, Toronto... et sont intégrés aux collections de la Cinémathèque Française. Il a reçu le Grand Prix à Doxa, au Hong Kong Film Festival et une Étoile de LaSCAM.

Son travail part également de la performance pour se déployer vers la photographie et l'installation. Avec les collectifs La Tendre Émeute, Epectase et Carmel Miracle, il s'est notamment produit au Zénith de Paris, au

musée TRAF0 et a été exposé à Circulation(s) et à Mécènes du Sud. Il est également membre fondateur des Ateliers Wonder.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de son premier long-métrage de fiction. Et si Saint Paul vivait aujourd'hui, dans une France contemporaine traversée par le queer ? Et si on pouvait donner une voix aux communautés chrétiennes et païennes qu'il avait visitées au 1er siècle ? Le Saint Paul de Jérôme Clément-Wilz explore un christianisme des marges, travaillé par la fluidité et le désir d'émancipation. Entre épîtres et réseaux sociaux, Paul interroge les figures du saint et du prophète, et se positionne en nouvel influenceur de Dieu.

Nicolas Daubanes

Arts plastiques



Nicolas Daubanes (1983, France) est un artiste vivant et travaillant à Perpignan. Il réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis plus de 15 ans.

Nicolas Daubanes est lauréat du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017, du Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2018 et du prix Drawing Now en 2021. Il a présenté une grande installation à la Biennale de Lyon en 2022. En 2025, il présentera une exposition personnelle au Panthéon à Paris.

Son projet de résidence s'articule autour de la prison de Rebibbia, située au nord de Rome. Empruntant directement son titre au roman de Goliarda Sapienza, *L'Université de Rebibbia*

désigne un seul et même corps d'œuvres et d'activations regroupées en trois volets : le *Codex*, *Universités des prisons* ; *Cosa Mangiare* ; et le *Parloir*. Ces trois projets ont chacun une dimension à la fois graphique, éditoriale et performative. Chacun sous un angle précis s'emploie à interroger, à façonner ou à développer des ponts entre l'intérieur et l'extérieur de la prison.

Abdessamad El Montassir

Arts plastiques



Abdessamad El Montassir (1989, Maroc) est artiste plasticien. Collaborant avec des scientifiques, des citoyens et citoyennes-témoins et des militants et militantes, il développe une pratique artistique à la croisée de la recherche et de la création. Ses œuvres sont le fruit d'un méticuleux processus où le recueil de témoignages immatériels et de récits collectifs vient raviver des mémoires orales bien souvent enfouies et tues par l'histoire officielle.

Ses projets explorent la notion de traumatisme et la façon dont les violences vécues, (in)transmises, ou anticipées s'incarnent dans les corps de celles et ceux

qui en sont touchés. Dans ce processus, les entités non-humaines telles que les plantes tiennent une place centrale.

Son projet de résidence *Aàbide l'kadia* se focalise sur les Maddahas, des regroupements de poètes en Mauritanie. Il propose une plongée dans les espaces de résistance portés par ces communautés, grâce à un récit rhizomique qui connecte des témoignages de militants, les chants des Maddahas, la langue comme outil de domination, les coiffures comme cartographie ; le tout lié par le mythe d'un coquillage. À plus large échelle, *Aàbide l'kadia* propose une réflexion sur des situations de domination où de nouveaux modèles se constituent comme espaces d'émancipation en constante réinvention.

Alessandro Gallicchio

Histoire de l'art



Alessandro Gallicchio (1986, Italie) est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université, membre du centre André-Chastel et chercheur associé au CETOBaC. Docteur en histoire de l'art des universités de Florence, Paris-Sorbonne et Bonn (2016), il poursuit ses recherches en suivant les méthodologies élaborées par l'histoire sociale et politique de l'art. Il s'intéresse aux influences du nationalisme et de l'antisémitisme dans la construction du discours artistique et aux rapports entre art, architecture et espace urbain dans les Balkans et en Méditerranée.

Son projet de résidence est consacré à la rédaction d'un ouvrage sur Edi Hila. En adoptant une perspective transnationale et transdisciplinaire, son projet analyse l'œuvre d'un artiste qui a toujours veillé à capturer les ambiguïtés et les complexités de l'Albanie contemporaine. Sensible aux spatialités et fin observateur des changements socio-politiques qui ont marqué ce pays, Hila a développé un langage que l'on pourrait qualifier de « réalisme paradoxal », et qui sera au centre de cette relecture historique à dimension critique.

Amalia Laurent

Arts plastiques



Amalia Laurent (1992, France) est une artiste et chercheuse qui vit et travaille entre Paris et Nîmes. Elle aborde des thèmes topographiques, géographiques et cartographiques à la fois réels et fantasmés. Son obsession pour les réalités alternatives a donné naissance à un corpus d'oeuvres - teintures, installations, performances, sculptures - qui rend tangible les frontières entre monde réel et/ou parallèles. Elle réalise actuellement une recherche autour des liens entre dispositions architecturales et pratiques processionnelles à l'EHESS et elle est également membre du groupe de musique javanais Genthasari de l'association Pantcha Indra.

Son projet de résidence trouve son inspiration dans l'angklung, un instrument de musique javanais portatif émettant une seule note pour une personne, souvent utilisé lors de processions.

En s'appuyant sur sa radicalité, point central de cette exploration artistique, l'artiste vise à interroger l'efficacité collective dans un contexte urbain et à saisir la manière dont le son peut transformer et révéler les dynamiques spatiales dans la ville. Ainsi, cette confrontation aspire à explorer l'influence de la marche et des résonances sonores sur la perception et l'appropriation de l'espace, tout en établissant des parallèles entre les pratiques musicales javanaises et occidentales au Moyen Âge.

Pierre-Yves Macé

Composition musicale



Pierre-Yves Macé (1980, France) est compositeur. Son travail croise la musique électroacoustique et la musique instrumentale avec une méthode qui emprunte à la musique concrète, en prenant le son enregistré, le document ou l'archive comme source première. Il publie des disques sur les labels Tzadik, Sub Rosa et Brocoli. Il écrit des partitions pour les ensembles L'Instant donné, les Cris de Paris, ou Ictus. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène (Sylvain Creuzevault, Joris Lacoste), chorégraphes (Emmanuelle Hunh, Liz Santoro et Pierre Godard) et écrivains (Pierre Senges, Mathieu Larnaudie). Sa musique a fait l'objet

d'un Portrait pour l'édition 2023 du Festival d'Automne à Paris.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de la partition de *Lady F.*, œuvre musicale dramatique pour voix (mezzo-soprano) et ensemble, sur un livret de Pierre Senges. L'intrigue se noue autour du personnage qui donne son titre à la pièce (F. pour Fenice), chanteuse pop à succès, que l'on voit dans sa loge juste avant un concert, et qui, pour une raison mystérieuse, refuse de monter sur scène. Décision qui provoque une onde de choc dans le monde globalisé des réseaux. Avec cette œuvre, le compositeur projettera dans le champ de la fiction des problématiques récurrentes dans son travail : le jeu entre présence et absence, la musicalité du parlé, l'influence des musiques pop et rock...

Clovis Maillet

Arts plastiques



Clovis Maillet (1981, France) a publié *La parenté hagiographique* (2014) et *Les genres fluides* (2020). Il a dirigé plusieurs numéros de revues scientifiques tout en menant des recherches sur les usages de l'histoire dans l'art contemporain (*Witch TV*, 2021 ; *Un Moyen âge émancipateur*, avec Thomas Golsenne, 2021).

Clovis Maillet pratique, avec Louise Hervé, la performance, l'installation et réalise des films depuis le début des années 2000. Ils ont publié *Attraction Étrange*, 2013, *Spectacles sans objet*, 2015 et *L'Iguane*, 2018. Clovis Maillet a co-écrit avec le collectif Foulles le spectacle *Medieval Crack*.

Son projet de résidence invite à penser, à partir d'un deuil spécifique (la mort d'une mère écrasée par l'antiféminisme et dissoute dans l'eau d'un fleuve), une condition historique (celle des femmes et minorités de genre qui pensent la violence et vivent avec les mortes). Le projet se développe en trois moments politiques. *Fare l'amore*

tutte le volte che si vuole s'inspire du combat du Movimento di Lotta Femminile qui luttait dans les années 70 pour la liberté sexuelle et contraceptive. *Il lavoro di riproduzione* évoque les années 80, l'antiféminisme, la violence conjugale et intrafamiliale. *La ricostruzione* est la réémergence du féminisme illuminée par les études trans et les deuils communautaires.

Nicolas Sarzeaud

Histoire de l'art



Nicolas Sarzeaud (1992, France) est diplômé de l'École du Louvre et docteur de l'EHESS, membre associé au Centre de Recherche Historique. Il a soutenu en 2021 une thèse sur le culte aux Suaires du Christ entre le XIV^e et le XVI^e siècle, à paraître au Cerf en 2024. Il a enseigné à l'Université Lumière Lyon II ainsi qu'à l'Université de Lorraine et publié de nombreux articles sur le culte des images à la fin du Moyen Âge et la façon dont elles étaient montrées, regardées, diffusées grâce à une intense production de copies, qu'il replace dans une longue histoire du fac-similé.

Son projet de résidence, *Sur les traces du Christ à Rome (XIV^e-XVI^e s.) : culte des images et vérité visuelle à la fin du Moyen Âge*, s'articule autour des traces du Christ à Rome. À Rome, on peut suivre le Christ à la trace : outre la Véronique, une empreinte du visage du Christ dans un linge, plusieurs autres saintes Faces y cohabitent avec des traces de ses pieds, laissées dans la pierre lors

de son apparition sur le chemin du Quo Vadis et d'autres reliques tachées de son sang. Par cette enquête sur la dévotion intense qu'elles reçoivent aux XIV^e-XVI^e siècles, les discours qui entourent leur diffusion sous forme de représentations et reproductions, Nicolas Sarzeaud souhaite montrer les mutations à l'œuvre dans la culture visuelle entre Moyen Âge et Modernité.

Claudia Jane Scroccaro

Composition musicale



Claudia Jane Scroccaro (1984, Italie) est une compositrice italienne basée à Paris, où elle enseigne la musique électronique à l'Ircam. Elle cherche à atteindre une cohérence entre l'écriture instrumentale et électronique structurée à travers des outils personnels de composition assistée par ordinateur. Sa musique oscille entre deux temporalités extrêmes qui se traduisent par une alternance entre des rythmes débordants et compulsifs, et des explorations introspectives immersives, entrelacées avec l'expressivité de la voix parlée.

Son projet de résidence est consacré à la composition de *Faro* en suivant les directions uniques initiées par la poète Amelia Rosselli (Paris 1930 - Rome 1996), un cycle pour soprano, ensemble et électronique, qui cherche à représenter son œuvre littéraire et intellectuelle de manière plus globale. Le projet porte ainsi sur les mécanismes essentiels qui sont déjà au cœur de son travail : les liens entre la parole et la musique. Le projet voit une coproduction internationale entre la soprano Johanna Vargas, l'ensemble Musikfabrik, la Fondation Royaumont, la Fondation Pierre Boulez et l'Ircam, dont la première est prévue dans le cadre de son Festival ManiFeste en 2025.

Seynabou Sonko

Littérature



Seynabou Sonko (1993, France) est une artiste originaire de la diaspora sénégalaise et basée à Paris. Diplômée de l'UQAM à Montréal, de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles et de l'Université Paris 8, ses premiers pas littéraires sont marqués par la publication de textes dans des revues telles que *Sabir*, *Muscle* ou *Sève*.

En 2023, elle publie son premier roman *Djinns* aux éditions Grasset, récompensé par le Prix du Cheval Blanc, et en lice pour le prix de la Porte Dorée.

Seynabou Sonko est également musicienne sous le nom de Naboo. Son univers musical, tout comme ses écrits, témoigne d'une créativité débordante et d'une volonté affirmée de briser les frontières.

Par la figure des *tombolos*, ces bouts de terre se jetant dans la mer, formant parfois des îles isolées du continent, le projet de Seynabou Sonko s'intéresse à la dialectique du débordement, que ce soit dans la langue à travers la notion de créolisation développée par le poète, romancier et philosophe martiniquais Édouard Glissant, ou dans l'hybridité spécifique au *Giallo*, ces romans et films de genre italien à la frontière du policier, de l'horreur et de l'érotisme.

Ana Vaz

Photographie/Film



Ana Vaz (1986, Brésil) est une artiste et cinéaste née dans le Midwest brésilien habité par les fantômes enfouis par sa capitale moderniste : Brasília. Sa filmographie provoque et questionne le cinéma en tant qu'art de l'(in)visible et instrument capable de déshumaniser l'humain, élargissant les connexions avec des formes de vie autres qu'humaines ou spectrales. Conséquences ou expansion de sa cinématographie, ses activités artistiques s'incarnent également dans l'écriture, la pédagogie critique, les installations ou les marches collectives.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture d'*ANHNANGUERA*, un scénario en devenir pour une fiction trans(e)historique qui surgit de l'histoire de la colonisation du Far West brésilien, lieu de naissance d'Ana Vaz et axe central de toute sa filmographie. Le film part d'une interprétation sauvage du livre *Histoire de la Terre et de l'humain dans le plateau central* de Paulo Bertran, kaléidoscope historique qui entremêle temps géologique, pré-moderne et moderne. L'archive de

l'Institutum Historicum Societatis Iesu, congrégation catholique siégeant à Rome et responsable de l'évangélisation du pays, est l'un des guides pour l'écriture de ce Western cosmopolitique.

Pierre Von-Ow

Histoire de l'art



Pierre Von-Ow (1992, France) est chercheur en histoire de l'art. Ses travaux portent principalement sur les intersections entre arts et sciences à l'Époque moderne. Il achève actuellement sa thèse à Yale University sur une histoire de la perspective en Grande-Bretagne et dans l'Empire britannique aux XVII^e et XVIII^e siècles. En 2021, Pierre Von-Ow a été commissaire de l'exposition virtuelle *William Hogarth's Topographies* pour la Lewis Walpole Library. Parmi ses publications, il a récemment co-édité une anthologie des écrits de Jean-Claude Lebensztejn sur le cinéma (*Propos filmiques*, Paris, Macula, 2021) ainsi qu'un numéro spécial de la revue *Écrans* sur *William Hogarth et le cinéma* (Paris, Garnier, 2024).

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de deux essais. Le premier s'intéresse à une histoire palpable de la perspective. Ce projet porte sur les diverses machines à dessiner, gravures pliantes et autres procédés tactiles développés pour l'enseignement de la géométrie et des lois de la perspective entre le Quattrocento et le siècle des Lumières. Le deuxième essai traite de la circulation des savoirs sur l'anamorphose entre l'Italie, la France, et l'Angleterre. Sa recherche tente de déterminer la manière dont furent perçues ces « perspectives monstrueuses » dans un contexte anglais marqué par une méfiance à l'égard des images.

Lise Wajeman

Littérature



Lise Wajeman (1973, France) est professeure de littérature comparée à l'Université Paris Cité. Elle travaille sur la littérature et l'art de la Renaissance, et a notamment publié *L'Amour de l'art. Erotique de l'artiste et du spectateur au XVI^e siècle* (Droz, 2015). Depuis 2016, elle suit également l'actualité de la littérature contemporaine comme critique : elle a publié de nombreux articles dans *Mediapart* et contribue régulièrement au podcast *L'Esprit critique*.

Son projet de résidence, intitulé *Seconde zone*, est consacré à l'écriture d'un éloge du commentaire, de la

lectrice, du spectateur, de cette parole qui vient après, en second : cette parole qui se tient dans l'ombre de l'œuvre. La forme du texte sera hybride, combinant récit en première personne, commentaire d'œuvres d'art et théorie littéraire. L'horizon est de faire vaciller l'autorité du « je » qui conduit le récit : traversé par l'altérité des œuvres, il est une personne poreuse. De cette faiblesse il s'agira de faire une revendication, une « pride », contre celui ou celle qui prétend faire sens seul – ce qui ne va pas sans considérations politiques.

Louisa Yousfi

Littérature



Louisa Yousfi (1988, France) est journaliste et critique littéraire. Elle est l'auteure de *Rester barbare* (La Fabrique, 2022), ouvrage dans lequel elle s'empare du motif de "la barbarie" emprunté à l'écrivain algérien Kateb Yacine pour proposer un récit à la fois politique et littéraire de ce (re)devenir barbare des Noirs et des Arabes de France. Elle a plus récemment participé à l'ouvrage collectif *Contre la littérature politique* (avec Pierre Alferi, Nathalie Quintane, Leslie Kaplan, Tanguy Viel et Volodine, La Fabrique, 2024).

Son projet de résidence est consacré à l'écriture d'une œuvre de fiction à partir d'une famille franco-algérienne éprouvée par la mort du père, récit qu'elle travaillera à mettre au contact d'autres traditions d'écriture que la forme témoignage ou le document d'archives, et d'une langue portée par un syncrétisme radical. Il y

sera question notamment de contes perdus, d'héritage secret, de biologie spirituelle, de télépathie intergénérationnelle entre un peuple de fantômes indigènes et leurs descendants engagés dans une série de « travaux herculéens » à réaliser dans un monde de plus en plus hostile.

À propos



© Sebastiano Luciano

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis

Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis est un établissement français installé depuis 1803 à la Villa Médicis, villa du XVI^e siècle entourée d'un parc de sept hectares et située sur le mont Pincio, au cœur de Rome. Établissement public national relevant du ministère de la Culture, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis remplit aujourd'hui trois missions complémentaires : accueillir des artistes, créateurs et créatrices, historiens et historiennes de l'art de haut niveau en résidence pour des séjours longs d'une durée d'un an ou des séjours plus courts ; mettre en place une programmation culturelle et artistique qui intègre tous les champs des arts et de la création et qui s'adresse à un large public ; conserver, restaurer, étudier et faire connaître au public son patrimoine bâti et paysager ainsi que ses collections.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis est dirigée par Sam Stourdzé.

Le concours des pensionnaires

Chaque année, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis organise un concours international de sélection des pensionnaires selon un critère d'excellence. Le concours s'adresse à des artistes, créateurs et créatrices, chercheurs et chercheuses confirmés, francophones, sans critère de nationalité. Les candidats peuvent postuler au titre de toutes les disciplines de la création artistique et des métiers d'art ainsi que de l'histoire et de la théorie des arts, de la restauration des œuvres d'art ou des monuments. Les candidatures sont examinées par un jury composé de personnalités qualifiées. Le concours se déroule en deux étapes : une première phase d'étude des dossiers de candidature et une seconde phase d'audition des candidats et candidates présélectionnés. Les informations sur les modalités et les dates du prochain concours seront à retrouver sur le site de la Villa Médicis.

Parmi les anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome figurent de nombreux lauréats du Prix Marcel Duchamp tels que Lili Reynaud-Dewar (promotion 2018-2019, lauréate du Prix en 2021), Éric Baudelaire (promotion 2017-2018, lauréat en 2019), Clément Cogitore (promotion 2012-2013, lauréat en 2018), Laurent Grasso (promotion 2004-2005, lauréat en 2008) et Melik Ohanian (promotion 2003-2004, lauréat en 2015) ainsi que du Prix Goncourt, tels que Marie Ndiaye (promotion 1989-1991, lauréate en 2009), Mathias Enard (promotion 2005-2006, lauréat en 2015).

La liste complète des anciens pensionnaires est consultable à [ce lien](#).



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**VILLA MEDICI
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME**

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis remercie les mécènes et partenaires qui soutiennent sa mission de résidence :

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
CHANEL
FONDATION LOUIS ROEDERER
FONDATION JEAN-LUC LAGARDÈRE
FONDATION BANQUE POPULAIRE

INFORMATIONS PRATIQUES :

Académie de France à Rome – Villa Médicis
Viale della Trinità dei Monti, 1
00187 Rome, Italie
+39 06 67611
www.villamedici.it

CONTACTS PRESSE :

France et international (hors Italie)
Agence Dezarts : agence@dezarts.fr
Lorraine Tissier Rebour : +33 (0)6 75 83 56 94
Anaïs Fritsch : +33 (0)6 62 09 43 63

Italie
Elisabetta Castiglioni : +39 328 411 2014
info@elisabettacastiglioni.it

Crédits des images du dossier :

Pensionnaires :

Haig Aivazian : © Myriam Boulos
Bianca Biondi : © Flora Mathieu
Jérôme Clément-Wilz : © Mathias Fennetaux
Nicolas Daubanes : © Grégoire Avenel
Abdessamad El Montassir : © Franck Alix
Alessandro Gallicchio : © Stéphane Gaessler
Amalia Laurent : © Tony Trichanh
Pierre-Yves Macé : © Thomas Jean Henri
Clovis Maillet : © L. Charrier
Nicolas Sarzeaud : © Nicolas Sarzeaud
Claudia Jane Scroccaro : © Salomé Bazin

Seynabou Sonko : © Marie Mabondo
Ana Vaz : © Michiel Devijver
Pierre Von-Ow : © Pierre Von-Ow
Lisa Wajeman : © SZ
Louisa Yousfi : © Anthony Francin

Couverture :

Vue de la façade de la Villa Médicis à Rome
© Daniele Molajoli